

LA ROMANISATION DE LA PROVINCE DE DACIE

Le caractère roman de la langue roumaine suppose une phase historique durant laquelle le latin dominait dans l'espace géographique où le roumain allait se constituer. Cette aire ne pouvant être en aucun cas le territoire originaire du latin, il s'ensuit que la domination de la langue latine dans la zone large de la formation du roumain fut le résultat d'un *processus de romanisation*.

Le terme de *romanisation* est souvent employé dans les acceptions les plus diverses, en commençant par l'imitation des produits romains et l'adoption de certains procédés techniques venus de l'Empire romain, et finissant avec le phénomène qui transforma des peuples et des peuplades non-romains, parlant des langues différentes (parfois très différentes) du latin, en communautés humaines latinophones. Si l'on acceptait cet emploi très diversifié du terme, on pourrait parler, à la rigueur, d'une „romanisation“ de la culture matérielle, de la vie sociale et politique ou bien d'une „romanisation“ juridique (obtention de la citoyenneté romaine), à la condition expresse de faire chaque fois les précisions nécessaires. En d'autres mots, on peut admettre l'application du terme de *romanisation* aux aspects mentionnés plus haut, mais *seulement dans certaines conditions*, uniquement si l'on ne perd pas de vue le fait que cette application est conventionnelle, et que le phénomène de la romanisation proprement dite représente autre chose.

La romanisation est avant tout un *phénomène linguistique* et, en second lieu, un *phénomène spirituel*. On peut affirmer qu'une population non-romaine a été romanisée seulement si elle a abandonné son propre idiome, en le remplaçant dans la vie quotidienne par le latin, et si elle est parvenue à acquérir une mentalité (*forma mentis*) romaine en adoptant même partiellement les croyances, les coutumes et autres éléments de la culture spirituelle romaine. Analoguement, un territoire donné peut être considéré romanisé si une large majorité de sa population utilise le latin comme langue habituelle, quotidienne, dans la vie économique, sociale, familiale. Une province de l'Empire ne saurait être considérée romanisée si la majorité de ses habitants parlaient une autre langue que le latin, la diffusion des produits romains sur son territoire et le nombre des gens possesseurs de la citoyenneté romaine n'ayant aucune importance¹. Le fait linguistique reste donc décisif et en son absence on ne peut guère parler d'une romanisation véritable.

¹ Il en ressort clairement que la romanisation, dans le sens propre du terme, ne constitue pas un phénomène appartenant à la sphère de la culture matérielle, ce qui ne signifie nullement que les produits de la culture matérielle ne peuvent être utilisés pour saisir le phénomène de la romanisation. Un amphithéâtre est un édifice, un objet matériel, mais il est en même temps un témoignage du goût spécifiquement romain (et non pas grec, syrien, égyptien, etc.) pour un genre déterminé de divertissements (combats de gladiateurs, combats contre les fauves), goût qui constitue un aspect de la mentalité romaine. Pareillement, les statues

On est en droit de conclure que la romanisation peut être regardée théoriquement sous un double aspect. La colonisation massive d'éléments latinophones dans un territoire inhabité, ou faiblement habité, constitue *ipso facto* la romanisation de celui-ci. Mais, quand une province de Rome est habitée par une nombreuse population non-romaine — et c'est la seule situation vérifiée en pratique — on peut parler de sa romanisation seulement si les autochtones sont arrivés à abandonner leur propre langue et à adopter le latin.

La vérité est que dans la littérature de spécialité le terme de *romanisation* est souvent employé en relation avec la culture matérielle, la vie politique et sociale, le statut juridique des habitants d'une province, etc., et il n'est pas possible de mettre fin à cette situation ou de l'ignorer. La solution serait, peut-être, d'admettre qu'il y ait deux genres de romanisation: une *romanisation essentielle* consistant en l'adoption de la langue latine et l'acquisition d'une *forma mentis* romaine, et une *romanisation extérieure* illustrée par l'adoption de la culture matérielle romaine, par l'obtention de la citoyenneté romaine, etc.

Evidemment, dans ce cas on doit poser le problème du rapport entre la romanisation extérieure et la romanisation essentielle. La vie économique romaine, par exemple, représente une condition matérielle de la romanisation essentielle grâce à l'intégration des autochtones dans le mode de vie romain. L'essor des villes, la création dans les campagnes de nombreux domaines, représentant des foyers de romanisation, la hausse du niveau de vie, liée nécessairement au développement de la production et des échanges, contribuent à la force et au succès de la politique d'intégration et d'assimilation des autochtones². On peut affirmer que les transformations économiques consécutives à la conquête romaine ont été le véhicule de la romanisation³; bien sûr, importantes sont ici les structures économiques du type romain et non pas les procédés techniques, qui ont souvent été adoptés par des populations vivant hors de l'Empire et jamais véritablement romanisées.

Du point de vue chronologique, la romanisation extérieure précède la romanisation essentielle. La population autochtone d'une province quelconque adoptera les produits supérieurs de la culture matérielle romaine plus vite que les croyances et la langue des nouveaux maîtres, et l'intégration des autochtones dans les structures économiques romaines est plus facile à réaliser que leur assimilation linguistique. Pourtant, cette antériorité chronologique ne fait guère nécessairement et automatiquement de la romanisation extérieure le premier pas vers la romanisation essentielle: entre les deux genres de romanisation il n'y a pas de relation de cause à effet.

En Pannonie, par exemple, dès le début de la domination de Rome, les produits artisanaux romains avaient éliminé les produits indigènes, mais ce fait n'a pas entraîné immédiatement une modification considérable des coutumes, de la langue et de l'habitat de la population autochtone⁴. Il est vrai que la romani-

et les reliefs représentant des divinités parlent de la diffusion de la culture romaine dans une région donnée, tandis que les inscriptions, qui sont aussi des objets matériels, témoignent du poids des différentes langues employées sur un certain territoire.

² Voir Monique Clavel, *Béziers et son territoire dans l'antiquité*, Paris, 1970, p. 628.

³ J. de C. Serra-Rafols, *La Hispania Romana*, Zaragoza, 1954, p. 8—9.

⁴ T. Nagy, dans *Le rayonnement de la civilisation grecque et romaine sur les cultures périphériques*, Paris, 1975, p. 379.

sation essentielle de la Pannonie s'est produite ensuite, mais l'exemple d'autres provinces, surtout orientales, où elle ne s'est jamais réalisée, en dépit de la diffusion des produits du type romain et de l'imposition des structures économiques romaines, montre assez clairement que l'aspect extérieur de la romanisation, antérieur chronologiquement, n'entraîne pas obligatoirement l'aspect essentiel.

On connaît aussi la situation contraire, quand la romanisation essentielle s'est réalisée sans une romanisation extérieure complète. En Gaule, la civilisation des conquérants n'a pas réussi à imposer, par exemple, le vêtement romain; le costume gaulois s'est conservé parce que mieux adapté au climat; dans le domaine de la religion les croyances romaines se sont mélangées aux celtiques, mais la langue latine a eu le dessus⁵.

Afin que le processus de romanisation d'une province⁶ pût se réaliser, trois conditions principales devaient être remplies. La première était la colonisation intense d'éléments latinophones, une colonisation non limitée aux centres urbains, mais pénétrant massivement les régions rurales aussi. Dans une province comme l'Égypte, où la colonisation romaine a été numériquement insignifiante, la romanisation ne s'est jamais accomplie; en Afrique, où la colonisation s'est limitée au milieu urbain, la romanisation resta superficielle et la romanité ne survécut que peu de temps à la chute de la domination impériale.

La deuxième condition était la coexistence réelle et permanente des autochtones et des éléments latinophones colonisés. L'absence de cette condition a fait, par exemple, qu'une partie de l'Illyrie demeure non-romanisée.

Enfin, la troisième condition était la supériorité d'ensemble (et pas nécessairement dans tous les domaines) de la civilisation romaine par rapport à celle des autochtones. Dans le cas des provinces de civilisation et de langue grecques la romanisation ne s'est pas produite précisément pour cette raison, même si une colonisation relativement importante eût eu lieu.

On verra un peu plus loin que toutes ces conditions se rencontrent dans la Dacie romaine.

Eutrope affirme qu'après la conquête de la Dacie, Trajan a fait venir dans cette province „de tout le monde romain des multitudes infinies de gens pour labourer les champs et peupler les villes“⁷. Bien qu'il soit peu probable que la colonisation fût achevée aux temps de Trajan, les colons amenés par lui étaient suffisamment nombreux pour avoir constitué, au début du règne d'Hadrien, un argument des conseillers de l'empereur contre l'abandon de la province nord-danubienne⁸.

Bien que laconique, le passage mentionné d'Eutrope est extrêmement significatif et apporte des précisions importantes pour ce qui est de la colonisation de la nouvelle province. Il ressort du texte que l'origine des colons était très diverse (*ex toto orbe Romano*), que la colonisation fut une action officielle et massive (*Traianus ... infinitas eo copias hominum transtulerat*) et qu'elle avait pénétré aussi bien les zones rurales que les centres urbains (*ad agros et urbes colondas*). Il est remarquable que la relation d'Eutrope trouve sa confirmation dans toute une série d'autres sources.

⁵ P.—M. Duval, *La vie quotidienne en Gaule pendant la paix romaine*, Paris, 1952, p. 332.

⁶ Quand on emploie le terme de *romanisation* sans autre précision aucune, on pense évidemment à la *romanisation essentielle*.

⁷ Eutrope, VIII, 6, 2.

⁸ *Ibid.*

En effet, les inscriptions attestent la présence en Dacie des colons venus des deux Mésies, de Dalmatie, Pannonie, Norique, Thrace, mais également d'autres contrées plus éloignées: Italie, Grèce, Asie Mineure, Syrie⁹. Les découvertes archéologiques témoignent du caractère massif de la colonisation, ainsi que de son double aspect — urbain et rural: à côté de 11 ou 12 villes de la province de Dacie¹⁰, il y a quelques six cent endroits dans le milieu rural aux découvertes archéologiques de facture romaine provinciale¹¹. Quant au caractère officiel et rapide de la colonisation, il est tout à fait naturel: l'Empire voulait peupler ce bastion avancé du plus grand nombre possible d'éléments romains, et de surcroît, les pertes en vie humaines subies par les Daces pendant les deux guerres défensives contre Trajan imposaient une colonisation massive et sans retard pour l'exploitation des riches ressources du sol et du sous-sol daces¹².

La colonisation de la Dacie n'a pas pris fin avec le règne de Trajan. Même si l'on ne dispose pas de preuves sur la continuation de l'action colonisatrice sous les empereurs suivants (mais il semble bien qu'Hadrien ait fait venir des colons de Palmyre), il est certain qu'une colonisation non-officielle d'artisans, commerçants, d'agriculteurs aussi peut-être, s'est produite jusqu'au III^{ème} siècle¹³, sans parler du fait que l'armée de la Dacie a été, à certains moments, fortifiée avec de nouvelles unités¹⁴, que ses effectifs ont été complétés, au moins pour un temps et partiellement, avec des recrues des provinces d'origine (Britannia, Gallia, Hispania, etc.), et que, ainsi que l'on constate dans tout l'Empire¹⁵, la majorité des vétérans demeuraient dans la province où ils avaient servi, dans ce cas en Dacie.

Le seul aspect que le texte d'Eutrope ne permet pas d'entrevoir concerne la langue parlée par les colons transférés ou venus de leur propre chef en Dacie. Le problème est pourtant complètement élucidé, à notre sens, grâce aux documents épigraphiques de la province: sans ignorer les réserves qu'on peut formuler à cet égard¹⁶, on n'a pas le droit de passer outre l'existence d'une majorité absolument écrasante d'inscriptions latines (environ 3000) contre celles rédigées dans une autre langue (environ 40 inscriptions grecques et 7 ou 8 palmyréennes, celles-ci en général bilingues, c'est-à-dire ayant le texte en latin aussi)¹⁷. Le décalage reste

⁹ Voir I. I. Russu, dans *AJSC*, IV, 1941—1943, p. 186—233; M. Macrea, dans *IstRom*, I, p. 382—386.

¹⁰ L'incertitude en ce qui concerne le nombre total des villes de la Dacie romaine provient du fait que certains spécialistes identifient Malva à Romula, tandis que d'autres la considèrent comme une ville à part, encore non identifiée sur le terrain.

¹¹ Cf. Iudita Winkler, dans *SCIVA*, 25, 4, 1974, p. 511.

¹² Eutrope, *loc. cit.*

¹³ Voir *TransAni*, p. 145, note 1; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, Bucu-rești, 1969, p. 253.

¹⁴ L'unité la plus importante fut la V^{ème} légion Macédonienne, transférée en Dacie, à Potaissa, en 167—168, de Troesmis (Mésie Inférieure).

¹⁵ Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, dans *L'antiquité classique*, XLVII, 1978, 2, p. 557—560.

¹⁶ Voir G. Mihailov, dans *L'onomastique latine* (Colloques internationaux du CNRS, n° 564), Paris, 1977, p. 349.

¹⁷ Voir I. I. Russu, dans *StComSibiu*, 12, 1965, p. 47—82, auxquelles s'ajoutent quelques inscriptions palmyréennes mises au jour ces dernières années (S. Sanie, dans *ArhMold*, IV, 1966, p. 355—359; idem, dans *Dacia*, N. S., XIV, 1970, p. 405—409).

important même si l'on élimine les inscriptions à caractère officiel¹⁸. En outre, il est significatif que des personnages originaires des provinces orientales de l'Empire dédient des inscriptions *en latin* aux dieux de leurs ancêtres (*Dii patrij*)¹⁹.

Ces faits démontrent que les éléments colonisés en Dacie étaient, dans leur grande majorité, latinophones, indépendamment de leur origine ethnique et de la province d'où ils venaient. Cet apport massif de population latinophone fit, dès le début, de la Dacie une province de langue latine, comparable de ce point de vue aux provinces occidentales de l'Empire: Hispania, Gallia, Pannonia, Dalmatia, etc.

Le caractère urbain et rural à la fois de la colonisation fit que les nouveaux venus soient entrés en contact avec les autochtones daces partout dans la province, circonstance favorisant la romanisation de ceux-ci.

Les découvertes archéologiques représentent un témoignage certain permettant d'affirmer que les Daces ne vivaient pas isolés, mais, au contraire, dans un contact étroit et permanent avec les colons et les soldats de Rome. Encadrées dans les unités auxiliaires de l'armée de Dacie²⁰, les recrues daces ne pouvaient pas manquer de participer à la vie *romaine* des troupes dont elles faisaient partie. Les découvertes de Cinciș et de Sintămăria Orlea (dép. de Hunedoara) suggèrent l'exploitation des éléments autochtones sur des domaines appartenant aux colons romains. Dans les habitats et les nécropoles daces de la province les objets de facture romaine provinciale sont très nombreux, ce qui atteste au moins la participation des autochtones à un échange intense de marchandises avec les colons, sinon une véritable coexistence dans les mêmes habitats²¹.

Il est assez difficile à préciser la situation sociale des autochtones dans le cadre du nouvel ordre. Il est certain qu'ils se manifestent, dans la grande majorité des cas, par des éléments très modestes, populaires, de leur civilisation: fonds de cabanes, céramique non tournée²². Cette situation s'explique probablement par la rapide romanisation extérieure (la culture matérielle) d'une grande partie des autochtones, et spécialement par l'intégration immédiate des anciennes élites daces dans le mode de vie romain.

La conquête avait absorbé la Dacie dans la sphère du système esclavagiste romain, mais on ne doit pas identifier ce fait à sa transformation dans un pays esclavagiste du type classique. Il y avait en Dacie, comme dans le reste de l'Empire, des maîtres et des esclaves²³, mais il y avait aussi une nombreuse couche moyenne formée d'hommes libres du point de vue juridique (agriculteurs, artisans, marchands, ouvriers, etc.), dont faisaient partie la majorité des autochtones daces.

¹⁸ Il est douteux d'ailleurs que toutes ces épigraphes doivent être éliminées du calcul, car il y a assez de cas dans lesquels des personnages officiels dédient des inscriptions votives tant en latin qu'en grec, ce qui démontre que l'emploi du latin n'était guère obligatoire.

¹⁹ Par exemple, P. Aelius Theimes de Sarmizegetusa (CIL III 7954=IDR, III/2, 18).

²⁰ C. Daicoviciu, dans *Tribuna*, Cluj, XV^{ème} année, n° 2 (729) du 14 janvier 1971, p. 4 et n° 6 (733) du 11 février 1971, p. 12.

²¹ Voir D. Protase, *Autohtonii în Dacia*, I, București, 1980, *passim*.

²² Le trésor d'Ațel, qui comprend des objets de parure en argent de tradition dace semble être une exception; voir I. H. Crișan, dans *Dacia*, N. S., III, 1959, p. 353—367.

²³ Voir D. Tudor, *Istoria sclavajului în Dacia romană*, București, 1957, qui exagère pourtant le poids des relations esclavagistes dans la province trajane.

La masse des exploités, surtout en agriculture, était constituée par la population autochtone vivant, au moins partiellement, dans ses anciennes communautés villageoises²⁴.

Il est difficile à dire dans quelle mesure l'exploitation romaine pesait sur la paysannerie dace plus durement que l'exploitation antérieure de celle-ci par la propre aristocratie (*tarabostes*), mais il est très probable que les choses se soient passées ainsi. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'exploitation de la Dacie *en tant que province* par l'Empire romain faisait sentir ses effets non seulement par les autochtones, mais aussi par une partie notable des colons. Si la situation de ceux-ci était sans doute meilleure que celle de la grande masse des autochtones, cela ne signifie pas qu'ils aient été exempts d'exploitation. Le contrat aux termes duquel le mineur Memmius s'engage à travailler pendant 153 jours pour la somme de 70 deniers chez Aurelius Adiutor, fermier de puits aurifères²⁵, est un exemple éloquent à cet égard, et les 80.000 sesterces donnés pour l'approvisionnement en blé par le chevalier romain Q. Aurelius Tertius de Sarmizegetusa en 142 de n. ère²⁶ montrent qu'il y avait dans les villes de la Dacie une couche pauvre, qui, d'après les données archéologiques, n'était pas formée d'autochtones²⁷. On ne peut guère saisir des différences notables en ce qui concerne la situation économique et sociale entre une nécropole de colons pannoniens comme celle de Sighişoara (dép. de Mures)²⁸ et les nécropoles daces de Obreja et Sopor de Cîmpie²⁹.

La coexistence des colons avec les autochtones a effacé progressivement les frontières qui les séparaient. Pas à pas, à la place des différences ethniques se sont imposées les différences économiques et sociales. Certains éléments autochtones ont réussi, avec le temps, se frayer chemin vers des situations sociales meilleures et enfin, la *Constitutio Antoniniana* de 212 de n. ère, en octroyant en masse la citoyenneté romaine, a liquidé probablement les dernières discriminations consécutives à la conquête.

Aux I^{er} siècle av. n. ère — I^{er} siècle de n. ère les Daces avaient créé une civilisation avancée, spécifique à la phase finale du Second âge du fer, mais les Romains ont implanté en Dacie une civilisation technique supérieure. En agriculture, le soc de charrue massif du type romain a remplacé le soc thraco-dace; les outils artisanaux se sont perfectionnés et les métiers se sont diversifiés par rapport à l'époque antérieure. La productivité du travail s'est accrue dans l'agriculture tout comme dans les métiers, satisfaisant aux besoins d'une population considérablement plus grande; même dans les habitats et dans les nécropoles autochtones, daces, la céramique de facture romaine provinciale, de bonne qualité, travaillée exclusivement au tour, est très riche, parfois même prédominante quantitativement. Des métiers inexistant à l'époque précédente, tels la taille des statues et l'incision des inscriptions sur pierre, le travail des agrimensoirs, des bri-

²⁴ Cf. P. P. Panaitescu, *Obştea ţărănească în Ţara Românească şi Moldova Orînduirea feudală*, Bucureşti, 1964, p. 19.

²⁵ IDR, I, TabCerD XI.

²⁶ CIL III 1448 = IDR, III/2, 72.

²⁷ Dans la capitale de la province on n'a pas découvert, du moins jusqu'à ce jour, des vestiges de facture dace; ceux-ci, très nombreux dans le milieu rural et même dans les camps, sont rares dans les villes de la Dacie.

²⁸ Nous remercions I. Mitrofan, qui dirigea les fouilles dans la nécropole de Sighişoara (lieu-dit „Pîrful Hotarului”), pour l'information qu'il a bien voulu nous donner.

²⁹ D. Protase, *Un cimitir dacic din epoca romană la Sopor de Cîmpie*, Bucureşti, 1976.

quetiers, des graveurs de gemmes, etc. sont apparus. Des métiers autrefois exclusivement domestiques (le tissage, par exemple) ont commencé à être pratiqués dans des ateliers spécialisés. L'essor des métiers produisant des marchandises a déterminé le développement du commerce. Un vaste et bien entretenu réseau de routes fut construit, des villes sont apparues, et avec elles une vie urbaine florissante que la Dacie n'avait jamais connue avant la conquête. On a érigé en Dacie des centaines d'édifices monumentaux en pierre, non seulement à destination militaire et religieuse, mais aussi de caractère civil. L'emploi de l'écriture, attesté par de nombreux documents épigraphiques, connaît une grande diffusion.

La domination romaine apporta donc à la Dacie un développement économique et culturel réel.

Il est vrai que ce développement de la province fut chèrement payé des vies humaines sacrifiées pendant les deux guerres contre Trajan, de la perte de l'indépendance de la Dacie, de l'interruption brutale de l'évolution combien prometteuse de la civilisation dace, de l'exploitation de la population autochtone et des ressources de la province. Cependant, ces conséquences négatives réelles de la conquête trajane n'annulent pas la supériorité objective de la civilisation romaine.

On voit donc qu'en Dacie existaient les conditions essentielles pour l'accomplissement de la romanisation: la colonisation massive, urbaine et rurale, d'éléments latinophones, la coexistence des autochtones avec les colons et les militaires latinophones de Rome et l'implantation dans la province d'une civilisation supérieure à celle des autochtones. Il reste à établir si et dans quelle mesure ces conditions favorables ont fait de la romanisation une réalité historique en Dacie.

La romanisation extérieure est clairement illustrée par la diffusion rapide et générale de la culture matérielle du type romain provincial dans la Dacie trajane et par l'adoption des produits romains par les autochtones. Pourtant, ce ne sont pas les seuls indices. L'analyse des inscriptions de la Dacie conduit à la conclusion que la multiplication continuelle des gentilices impériaux *Ulpus* (le moins attesté), *Aelius* (plus fréquent) et *Aurelius* (le plus fréquemment attesté) représente en grande partie l'accès des autochtones à la citoyenneté romaine dans un rythme toujours plus rapide. Ce fut le cas des certains Aelii autochtones du territoire de la ville de Napoca, dont les fils ont servi dans la III^{ème} légion Auguste de Lambèse; en obtenant de l'empereur Hadrien la citoyenneté romaine (à l'instant où l'ancien *vicus* devenait *municipium*), ils envoient leurs fils comme gage de loyauté à servir dans l'armée d'Afrique³⁰.

La réalisation rapide de la romanisation extérieure des autochtones a été facilitée du fait qu'ils étaient en contact avec la civilisation romaine dès le II^{ème} siècle av. n. ère, et qu'ils avaient adopté certains de ses éléments bien avant la conquête³¹. Il est remarquable que les éléments en question n'appartenaient pas exclusivement à la sphère de la culture matérielle. L'inscription *DECEBALVS PER SCORILO* sur un vase de culte découvert à *Sarmizegetusa regia*³² et quelques lettres latines incisées sur des tessons mis au jour dans l'habitat d'Ocnița (dép. de Vil-

³⁰ CIL VIII 18085.

³¹ Voir I. Glodariu, *Relațiile comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, Cluj, 1974, p. 133—170.

³² C. Daicoviciu, dans *SCIV*, VI, 1—2, 1955, p. 201—204.

cea)³³ témoignent de l'emploi de l'alphabet latin par les Daces, tandis qu'un médaillon en terre cuite trouvé dans l'un des sanctuaires de Sarmizegetusa représente la déesse Bendis sous les traits de la Diane romaine³⁴. Au moment de la conquête trajane la civilisation romaine n'était pas pour les Daces — ou du moins pour une certaine couche sociale des Daces — une nouveauté absolue. D'ailleurs, la civilisation dace a toujours été ouverte aux influences avancées et son appartenance, dans sa période d'apogée, au monde classique ne pouvait que faciliter l'adoption de la civilisation romaine implantée, depuis 106, dans la province³⁵ et, par conséquence, la romanisation extérieure des autochtones.

Le problème de la romanisation essentielle est plus complexe. Etant avant tout un phénomène linguistique, il est naturel que la romanisation essentielle se laisse difficilement surprendre dans les découvertes archéologiques. Toutefois, la comparaison et la confrontation des données linguistiques, épigraphiques et archéologiques permettent de formuler certaines conclusions à cet égard.

Il faut souligner dès le début le fait qu'en Dacie ont été présents et ont agi des facteurs qui en d'autres provinces aussi ont contribué à la diffusion et à la victoire de la langue latine, des croyances, des goûts et des coutumes romains.

Le latin était la langue officielle de la province, la langue de l'armée, de l'administration et de la justice, et toutes ces institutions contribuaient à sa diffusion³⁶.

A l'exception de certaines unités recrutées parmi les populations périphériques de l'Empire, l'armée était latine du point de vue linguistique. On donnait les ordres en latin, les cérémonies et la vie militaire toute entière employaient le latin comme moyen d'expression et de communication. Les soldats étaient obligés par la force des circonstances à apprendre le latin; le processus était si rapide et si profond, qu'en 70 de n. ère les auxiliaires belges, révoltés contre Rome, prononcent en latin leur serment à l'Empire des Gaules³⁷. Après 25 ans (ou plus) de service militaire, tous les soldats, indépendamment de leur origine, étaient latino-phones.

Le rôle de l'armée dans la romanisation des provinces est bien connu et unanimement reconnu par les meilleurs spécialistes de l'histoire de l'Empire romain³⁸. Le contact avec les autochtones se réalisait surtout grâce aux troupes auxiliaires dont les soldats recevaient généralement la citoyenneté romaine à la fin de leur long service militaire et s'établissaient ensuite dans les provinces où ils avaient servi, de préférence à proximité du camp de leur ancienne unité³⁹. De ce point de vue, la situation de la Dacie ne se distinguait en rien de l'état des choses existant dans les autres provinces latinophones de l'Empire.

En effet, le besoin de transformer la Dacie en un bastion de l'Empire dans le Sud-Est de l'Europe a rendu nécessaire une grande concentration de troupes

³³ D. Berciu, dans *SCIVA*, 30, 4, 1979, p. 489—498.

³⁴ C. Daicoviciu et I. H. Crişan, dans *Materiale*, V, 1959, p. 396—397.

³⁵ Voir H. Daicoviciu, dans *ActaMN*, V, 1968, p. 51—58; cf. pour la Gaule, J.—J. Hatt, *Histoire de la Gaule romaine*, III^{ème} édition, Paris, 1970, p. 19.

³⁶ Cf. P.—M. Duval, *op. cit.*, p. 46—47.

³⁷ Fr. Cumont, *Comment la Belgique fut romanisée*, Bruxelles, 1914, p. 18—19.

³⁸ Voir, par exemple, S.—J. de Laet, dans *Mélanges Piganiol*, II, p. 951—961; H.—G. Pflaum, dans *Propyläen Weltgeschichte*, IV, p. 385; H. Callies, dans *45. BRGK*, 1964, p. 130—227.

³⁹ M. Pavan, *La provincia romana della Pannonia Superior* (= *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei. Memorie. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, serie VIII, vol. VI, fasc. 5), Roma, 1955, p. 488, 494.

dans la nouvelle province. Dans les premiers huit ans de domination romaine il y avait en Dacie deux sinon trois légions (la XIII^{ème} *Gemina*, la IV^{ème} *Flavia Felix* et, peut-être, la I^{ère} *Adiutrix*), et dans les années suivantes (114—118) deux (la I^{ère} légion *Adiutrix* partant pour l'Orient contre les Parthes)⁴⁰. Sous Hadrien, qui transféra à Singidunum la IV^{ème} légion *Flavia Felix* et sous Antonin le Pieux la province ne gardait qu'une légion, mais en 167—168 Marc-Aurèle fit venir à Potaissa la V^{ème} légion Macédonienne; celle-ci restera en Dacie, tout comme la XIII^{ème} légion *Gemina* d'Apulum, jusqu'à la retraite aurelienne. Outre les légions, quelques 80 unités auxiliaires⁴¹ sont attestées dans la province. La majorité venaient des provinces occidentales depuis longtemps soumises à la romanisation, et dans une période où les unités auxiliaires étaient de plus en plus romanisées⁴². Disseminés dans toute la province, à l'intérieur comme aux frontières, les camps militaires n'étaient pas seulement des écoles de langue latine pour les soldats, mais aussi, avec les habitats du voisinage, de véritables foyers de diffusion de la langue latine dans les rangs de la population autochtone. Celle-ci fournissait, d'ailleurs, des soldats aux troupes auxiliaires qui veillaient sur la province, ainsi qu'atteste la découverte de céramique dace dans les camps de *Angustia*, *Micia*, *Gilău*, *Bologa*, etc. En s'établissant dans les habitats près des camps, en y fondant des familles et en s'apparentant aux autochtones, les vétérans des troupes romaines poussaient en avant le processus de romanisation, en lui conférant un caractère permanent. L'attention toujours accrue accordée par les autorités aux vétérans — dès l'époque des Sévères ils font partie des *honestiores* — peut être comprise seulement si l'on admet que, en tant que citoyens romains, ils devenaient des instruments tout aussi utiles à l'idée romaine qu'au temps de leur service militaire⁴³.

Sans considérer, à la façon de certains auteurs⁴⁴, que l'urbanisation fût le principal facteur de la romanisation, il est sûr que les villes ont joué un rôle important dans ce phénomène. Les villes étaient des centres administratifs et de justice pour des vastes territoires ruraux, et ces activités se déroulaient en latin. En même temps, les villes étaient des centres d'activité économique (métiers, commerce), et le latin était aussi la langue du processus de production, une production plus avancée que celle de l'époque précédente. Toute la vie des centres urbains de la Dacie — depuis leur organisation en *municipia* et *coloniae* jusqu'à l'architecture des *fora*, des thermes et des amphithéâtres — était une vie du type romain, circonstance qui dut avoir une influence profonde sur les autochtones établis dans les villes.

Cependant, la majorité de la population dace vivait évidemment à la campagne. A cet égard il convient de noter que certains habitats daces ont disparu

⁴⁰ Il n'y a pas de raison sérieuse de croire, avec Doina Benea, *Din istoria militară a Moesiei Superior și a Daciei*, Cluj-Napoca, 1983, p. 157—158, que la IV^{ème} légion *Flavia Felix* aurait quitté, elle aussi, la province nord-danubienne en 114.

⁴¹ Environ 20 *alae*, 48 *cohortes*, et 16—17 formations de *numeri*, *pedites singulares*, *vexillationes*, etc. Il est vrai que certaines unités n'ont stationné que peu de temps en Dacie.

⁴² H. Callies, *op. cit.*, p. 194.

⁴³ Nous croyons que ce n'est pas par hasard que, sauf le *vegliote*, le roumain est la seule langue dans laquelle le terme désignant l'homme âgé („bătrîn“) dérive du latin *veteranus*.

⁴⁴ Par exemple, L. Harmand, *L'Occident romain*, Paris, 1960, *passim*; M. Bordet, *La Gaule romaine*, Paris—Montréal, 1971, p. 55.

au moment de la conquête romaine⁴⁵, tandis que d'autres ont pris naissance juste à cette époque ou un peu plus tard⁴⁶. On doit en chercher les raisons dans la politique de Rome, menée avec conséquence dans les provinces conquises sur le monde „barbare“. Des raisons d'ordre militaire ont fait que des habitats qui pouvaient devenir des foyers dangereux de révolte (le cas de ceux des Monts d'Orăștie) ou qui se trouvaient dans une zone militaire de frontière (le cas de Șercaia, dép. de Brașov) fussent évacués et leurs habitants déportés dans des contrées plus faciles à surveiller. Une autre raison dans les premières années après la conquête a pu être l'expulsion des autochtones des terres plus productives et leur établissement sur des terrains moins fertiles. Enfin, il s'est manifesté aussi la tendance de l'Etat romain de concentrer, autant que possible, dans des localités plus grandes et plus stables la population des innombrables habitats petits et isolés, qui menait encore une vie patriarcale. Il est certain que cette concentration offrait à la romanisation des possibilités accrues.

Dans le processus de romanisation ce sont les colons agriculteurs et propriétaires de terres qui ont dû jouer le rôle principal, car le contact entre les masses autochtones et les colons s'est produit surtout à la campagne⁴⁷. Beaucoup d'entre eux auront été amenés officiellement en Dacie ou seront venus de leur propre chef; mais un assez grand nombre se seront établis dans la province à la fin de leur service militaire. En témoigne le grand nombre de diplômes militaires (environ 30) découverts dans la Dacie romaine.

Un facteur de romanisation assez peu pris en considération jusqu'à présent a été l'école. On sait que Sévère Alexandre avait créé des écoles avec des maîtres rémunérés pour les fils des pauvres de condition libre⁴⁸, et il n'y a aucune raison de penser que cette mesure ne fût pas appliquée en Dacie. Il y aura eu ensuite, comme en Gaule⁴⁹, en Afrique⁵⁰, etc. des écoles organisées sur l'initiative des autorités municipales, ou des particuliers. Même si dans certaines d'entre elles on aura appris aussi le grec, il ne fait guère de doute que le latin était le principal objet de l'enseignement et que toutes les disciplines étaient données en latin. Le latin était la langue de la culture à tous les échelons de celle-ci.

Enfin, il ne faut pas oublier que la romanité exerçait une attraction incontestable⁵¹. La connaissance du latin était une condition indispensable à toute promotion sur l'échelle sociale et l'octroi de la citoyenneté romaine conférait aux habitants de la province des avantages certains et pas du tout méprisables. Très important aussi est le fait que la langue latine était pratiquement le seul moyen de communication entre les colons d'origines aussi diverses, et entre ceux-ci et les autochtones.

La religion romaine a dû jouer, elle aussi, un certain rôle dans le processus de la romanisation. Avec sa souplesse bien connue, elle a adopté des divinités

⁴⁵ Les forteresses et les habitats daces des Monts d'Orăștie représentent l'exemple le plus connu; on leur ajouta récemment l'habitat de Șercaia (dép. de Brașov), fouillé par une équipe dirigée par I. Glodariu que nous remercions pour l'information.

⁴⁶ Par exemple, les habitats de Lechința (dép. de Mureș), Noșlac et Obreja (dép. d'Alba).

⁴⁷ Pour la romanisation du milieu rural, voir J.—J. Hatt, dans *L'antiquité classique*, XXXI, 1962, p. 263—264.

⁴⁸ SHA, *Alexander Severus*, 44.

⁴⁹ Voir P.—M. Duval, *op. cit.*, p. 198—203.

⁵⁰ A. Mahjoubi, dans *Histoire de la Tunisie. L'antiquité*, Tunis, s.a., p. 212.

⁵¹ Cf. J. Gascou, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Roma, 1972, p. 53—54.

autochtones en leur donnant un vêtement romain et en diffusant parmi les indigènes la coutume d'ériger des statues, des reliefs et des inscriptions votifs. Une importance particulière eut le culte impérial, qui avait introduit dans l'univers spirituel des autochtones un élément spécifiquement romain⁵².

L'action convergente de tous les facteurs romanisants a eu pour résultat l'assimilation linguistique sur une grande échelle de la population dace de la province.

L'étude du lexique hérité par le roumain de l'antiquité (en excluant donc les emprunts commençant avec l'influence slave) a montré que celui-ci comprend 1600—1700 mots, dont 160—170 (10%) sont d'origine dace⁵³. La pénétration d'un si grand nombre de termes autochtones dans le latin populaire parlé en Dacie démontre l'assimilation linguistique des autochtones par les latinophones, car l'élément thrace, colonisé dans la province trajane, ou présent dans quelques unités militaires, n'a pu guère être assez puissant pour imposer ces mots⁵⁴. La persistance de ces termes non-latins⁵⁵ tout au long de l'époque romaine et des siècles suivants, jusqu'aujourd'hui, ne peut être expliquée ni par la présence des troupes constituées de Thraces, ni par la colonisation relativement superficielle des Thraces dans la province trajane; elle représente le résultat de la symbiose des colons latinophones avec la population autochtone dace.

Il a été depuis longtemps établi que sur le total des noms de personnes dans les inscriptions latines de la Dacie 2% sont des noms thraco-daces⁵⁶. Certains d'entre eux sont indubitablement daces et n'appartiennent pas aux colons; d'autres peuvent être aussi bien daces que thraces, mais puisque l'archéologie a démontré la continuité dace sous la domination romaine, il est impossible de les attribuer exclusivement aux Thraces venus du sud. Le fait que ces noms soient peu nombreux est tout à fait naturel: les autochtones romanisés à tel point qu'ils arrivent à ériger des inscriptions latines auront abandonné, dans leur majorité, leurs anciens noms, et adopté des noms romains⁵⁷. Le phénomène est connu ailleurs dans l'Empire où des militaires d'origine dace étaient présents: qui pourrait soupçonner que Aurelius Victorinus et Aurelius Vitalis de deux épigraphes découvertes à Rome⁵⁸ eussent été des Daces si eux-mêmes n'avaient pas précisé leur origine par l'expression *natione Dacus*?

Le recrutement local pour les troupes auxiliaires de la province, bien attesté archéologiquement en Dacie, suppose, lui aussi, un progrès réel des autochtones sur la voie de la romanisation⁵⁹.

Du moment que la survivance des Daces sous la domination romaine a été prouvée archéologiquement, l'absence des vestiges des cultes autochtones à cette époque ne peut être qu'un indice de leur romanisation relativement rapide⁶⁰. Ce-

⁵² Idem, *op. cit.*, p. 53.

⁵³ I. I. Russu, *Etnogeneza românilor*, București, 1981, p. 130—131.

⁵⁴ Voir idem, dans *Acta MN*, IV, 1967, p. 85—105 et les observations de C. Dai-coviciu, dans *Steaua*, Cluj, n° 1 (216), 1968, p. 90—93.

⁵⁵ Beaucoup d'entre eux ayant un rôle important dans le roumain d'aujourd'hui: *aranca*, *râbda*, *râdica*, *rezema*, *scula*, *băiat*, *gard*, *leagăn*, *vatră*, *zestre*, *mare*, *tare*, etc. (I. I. Russu, *Etnogeneza românilor*, București, 1981, p. 144 et 245—246).

⁵⁶ I. I. Russu, dans *Sargetia*, III, 1952, p. 19.

⁵⁷ Idem, *Etnogeneza românilor*, București, 1981, p. 90.

⁵⁸ CIL VI 3234 et 3238.

⁵⁹ Voir G. I. Cheeseman, *The Auxilia of the Roman Imperial Army*, Roma, 1968, p. 23.

⁶⁰ Le même phénomène a été observé en Bétique (R. Thouvenot, *Essai sur la province romaine de Bétique*, Paris, 1940, p. 277, 288—290).

pendant, on ne peut guère exclure que sous les noms de certaines divinités du panthéon classique se cachent, par l'*interpretatio Romana*, des déités autochtones. Ce fut probablement le cas de Diana Augusta (épithète très fréquente en Dacie⁶¹), de Diana Mellifica⁶², du couple divin Liber et Libera⁶³.

On ne peut pas attribuer une valeur probante à des éléments de rituel funéraire, tels la forme et la profondeur des fosses sépulcrales, car ceux-ci peuvent être aisément adoptés par une population non-assimilée du point de vue culturel et linguistique. En revanche, quand il s'agit de la pratique de mettre dans les tombes des monnaies, la situation semble être quelque peu différente. Non attestée de façon certaine chez les Daces avant la conquête trajane, inexistante chez les Daces libres de Moldavie, Valachie, Crişana, etc., cette coutume, qui correspond à une croyance déterminée de l'univers spirituel gréco-romain, a été saisie dans les nécropoles daces de la province⁶⁴. On a affaire dans ce cas à un indice attestant la pénétration dans le milieu autochtone d'une croyance apportée par les nouveaux venus, d'un élément de culture spirituelle qui a pu avoir une certaine importance dans le processus de la romanisation. L'adoption de cette pratique par les Daces dans un domaine aussi conservateur que celui du rite et des rituels funéraires⁶⁵, accroît la vraisemblance de l'affirmation que les autochtones auront assimilé relativement vite les divinités du panthéon romain.

L'adoption même, sur une échelle de plus en plus large, de la langue latine par les autochtones implique la formation d'une mentalité romaine, car la mutation linguistique signifie le remplacement d'une spiritualité par une autre⁶⁶.

Bien que le phénomène examiné ici soit un phénomène linguistique et spirituel, l'argument archéologique conserve un poids considérable. Grâce à lui, on a pu établir avec certitude la permanence des autochtones sous la domination de Rome et cette circonstance interdit, comme on l'a vu, l'interprétation de l'absence des vestiges culturels daces comme un reflet de la disparition des Daces eux-mêmes, ou bien l'attribution de tous les noms thraco-daces des inscriptions aux seuls colons venus de la rive droite du Danube. D'une manière analogue, le phénomène de la pénétration dans le latin populaire de nombreux mots thraco-daces ne peut guère être situé dans les régions sud-danubiennes.

C'est ainsi donc que, très vite après la conquête, la Dacie montre le tableau d'une province fortement romanisée grâce à l'afflux considérable des colons latins. En dépit de la présence des éléments orientaux et grecs dans la vie sociale, religieuse, artistique, etc., due aux relations avec les provinces hellénisées et aux courants à la mode, la vie de la Dacie trajane s'est déroulée indiscutablement sous le signe du monde romain occidental. En faveur de cette affirmation plaident aussi bien les formes de la vie matérielle que les manifestations de nature administrative ou spirituelle. Les amphithéâtres caractéristiques pour l'Occident romain⁶⁷, les forums et les thermes, les villas rustiques et suburbaines,

⁶¹ M. Bărbulescu, dans *Buletin ştiinţific studenţesc. Ştiinţe umaniste, geologie-geografie*, 1970, p. 24.

⁶² CIL III 1002; N. Gostar, dans *Allaiaşi*, II, 1965, p. 241—243.

⁶³ Voir *TransAnt.* p. 156; A. Bodor, dans *Dacia*, N. S., VII, 1963, p. 235—239.

⁶⁴ D. Protase, *Riturile funerare la daci şi daco-romani*, Bucureşti, 1971, p. 79, 116—117.

⁶⁵ Voir Fr. Cumont, *op. cit.*, p. 89.

⁶⁶ F. Lot, *La Gaule*, Paris, 1947, p. 306.

⁶⁷ On en a découvert jusqu'à présent trois en Dacie: à Ulpia Traiana Sarmizegetusa, Porolissum et Micia.

l'architecture urbaine et l'organisation des villes — tout met en évidence l'esprit latin et la *forma mentis* romaine. Les manifestations concrètement saisissables des habitants de la province sont, elles aussi, un témoignage de l'orientation consciente vers Rome. Les nombreuses attestations du culte impérial entretenu par les augustales des diverses villes de la Dacie ayant à leur tête l'*ordo augustalium* de Ulpia Traiana avec son imposant *aedes* près du forum⁶⁸, les inscriptions *in honorem domus divinae*, la diffusion de l'image sacrée de la louve capitoline, le grand nombre des statues impériales confirment ce qu'a été dit plus haut.

Le progrès réel de la romanisation se reflète dans la création successive des *municipia* et des *coloniae* au II^{ème}—III^{ème} siècles. Cette urbanisation progressive et le passage parfois rapide des villes du rang de municipes à celui de colonies nous font penser à certaines conditions qu'une localité de la province devait remplir pour bénéficier du statut urbain: un seuil démographique (nombre minimum d'habitants) et un pourcentage élevé de citoyens romains. Dans cet ordre d'idées, il est à remarquer le fait qu'en Dacie il n'y a pas de *civitates peregrinae* et qu'un tiers des centres urbains de la province (Ulpia Traiana Sarmizegetusa, colonia Aurelia Apulensis, Napoca et Potaissa) bénéficiaient du *ius Italicum*⁶⁹. L'institution du Concile des Trois Dacies par Alexandre-Sévère⁷⁰, au moment de la maturation du processus de la romanisation, parachève cette oeuvre de transformation de la Dacie „barbare“ en une Dacie romaine dans le sens le plus propre du mot.

La romanité implantée en Dacie par la victoire des armes de Trajan s'est accrue et s'est développée rapidement grâce à la romanisation des autochtones. A la veille de la retraite aurélienne, la Dacie offrait l'image d'une province puissamment et irréversiblement romanisée.

HADRIAN DAICOVICIU

⁶⁸ L'étroit rapport entre la romanisation et les *ordines augustalium* a été relevé par Em. Demougeot, dans *RevEtAnc*, 68, 1—2, 1966, p. 63 et suiv.

⁶⁹ Voir C. Daicoviciu et H. Daicoviciu, dans *Akten des VI. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik (=Vestigia, 17)*, München, 1973, p. 97—98.

⁷⁰ Voir C. Daicoviciu, dans *ActaMN*, III, 1966, p. 153—171.